

De l'autorité du père et celle du Fkih

SOCIÉTÉ

Par : Dr. Hamid Lechhab, Autriche

hamid@mail.austria.com

Parmi les handicaps majeurs qui régissent notre vie intellectuelle, politique, sociale et même familiale, il y a cette idée trop vieille et trop dangereuse que nous avons et du concept de l'autorité et de la pratique issue de ce dernier. Clairement dit, la conception que nous avons de l'autorité doit être changée dans son sens langagier et dans son sens pratique.

Le concept de l'autorité véhicule toujours encore l'idée du contrôle, de la pression, de la répression, du pouvoir, de la décision pour les autres, de la réaction arbitraire et non réfléchie etc. Fromm dit à ce propos: «Le pouvoir dans le sens de maîtriser (commander) les autres est la perversion de la puissance créatrice», (1941a, GA I, P. 312).

Tout l'encre de la terre ne va pas me suffire si je dois énumérer tous les domaines où la critique de l'autorité est nécessaire. Si je commence par le plus banal des exemples et du bas de l'échelle et si je reste au niveau de l'autorité de la famille, société microscopique qui reflète en quelque sorte sa société macroscopique, on observe toujours encore ce système de valeurs où le père et après lui tous les males de la famille exercent une autorité absolue sur le reste des membres de la famille. Le père règne toujours encore en tant que monarque absolu, puisant cette autorité qui n'a aucun fondement moral d'un héritage traditionnel qui n'était pas forcément juste. Le plus dangereux dans cette conception dépassée, à notre avis, de l'autorité du père c'est qu'elle fait croire

qu'elle puise sa légitimité d'une source religieuse et que le père est en quelque sorte le représentant de la divinité sur terre et que la famille doit se plier à ses ordres et réaliser ces vœux, sinon le mot magique horrible, qui terrorise notre conscience est le mot «Maskhoute» (Maudit). Rien que la prononciation de ce mot, à tort ou à raison, est une exclusion sociale per se pour la personne intéressée.

Je peux donner d'autres exemples de l'abus dans la compréhension et dans la pratique du concept de l'autorité dans le domaine politique, administratif, judiciaire, scolaire, exécutif et même les penseurs ne sont pas épargnés, Dieu seul sait combien de penseurs s'autoproclament comme l'autorité absolue dans leurs domaines.

Il ne faut pas déduire de mes propos que j'appelle à la destruction de l'autorité et à la construction d'une sorte de philosophie anarchique qui refuse toute autorité. Au fond, j'appelle à ce que l'on libère l'autorité de tout arbitraire et de tout ce qui est inconscient et nuisible au développement (à prendre ce mot dans son sens large) du domaine où cette autorité est pratiquée: sur le plan de l'éducation dans tous ses niveaux, sur le plan politiques, administratif etc.

L'autorité dont nous avons besoin dans le monde arabe contemporain c'est l'autorité compétente, qui puise sa légitimité des valeurs humanistes ; qui encouragent les individus d'une société à comprendre leur responsabilité en tant que devoir à faire envers la société et non pas en tant que privilège qui me permet enfin de satisfaire mes tendances sadiques inconscientes (ou conscien-

tes) pour opprimer les autres !

Ne pas laisser confisquer notre dimension spirituelle/religieuse

Les temps des crises, des périodes où il semble que «rien ne va plus», que ce soit sur le plan individuel ou sur le plan d'une nation entière est un moment propice de l'émergence de la dimension spirituelle et religieuse. Mais il est aussi le moment de l'apparition des faux prophètes, des mauvais conseillers, et des marchands de l'espoir. Bref, dans ce genre des moments, l'instrumentalisation de la religion devient grande.

Les arabes sont en majorité absolue musulmans et l'islam est devenu dans les dernières décennies sujet de controverse et d'interprétations erronées, mitigées... controversées ! Le principe de barrer la route aux autres en faisant croire posséder l'unique vérité sur le vrai islam est la caractéristique essentielle de la crise des interprétations dans l'islam contemporain, héritée à son tour des siècles écoulés.

Dans tout ça on assiste quotidiennement sur plus d'un plan et de la part de plusieurs «entrepreneurs» politico-religieux à la confiscation de cette dimension religieuse aux millions des musulmans qui ne cherchent qu'à vivre leur vie spirituelle avec la pleine conviction que c'est l'intention qui compte dans l'acte de croire pour vivre en paix et mourir en dignité.

S'ajoute à cela que cette instrumentalisation prospère, parce qu'il y a d'autres choses qui ne fonctionnent pas comme il faut dans notre organisation politique et sociale.

L'alphabétisme, la pauvreté et les frustrations répétées issues du sentiment de l'injustice intérieure et extérieure, sont les bases qui encouragent entre autre de tomber inconsciemment dans le piège des instrumentalistes

Ce qui ne s'est pas encore réalisé dans la période actuelle de notre histoire, c'est que les intellectuels ne prennent positions que rarement en ce qui concerne cet instrumentalisation de la religion ou quand ils le font, ils ne dépassent pas le seuil de s'aligner à ce camp ou à l'autre. Mais au fond, le devoir de l'intellectuel est plus complexe est plus profond.

Notre devoir est de dire non à ceux qui veulent confisquer la religion, à son institutionnalisation et son instrumentalisation. Les gens ont droit à croire et à pratiquer la religion qu'ils veulent selon leur conscience intérieure, leur conviction privée, parce que chaque individu est responsable de lui-même pour son destin final.

Il me semble que le chantier urgent, où les efforts des intellectuels musulmans contemporains doivent se déployer est bien de se pencher sur la distinction profonde entre l'islam en tant que dimension spirituelle, en tant qu'instance rituelle et morale et la dimension politique que l'ont en tire. Cette distinction est primordiale et est même le moment fondateur de la prise de conscience de l'importance de ce choix conscient, libre, sans contrainte de l'islam dans sa dimension spirituelle en tant que religion qui libère et non comme religion qui aliène.

Entente entre l'ASCM et Avianet

Le 21 février 2004: une date historique pour l'association de solidarité Canada Maroc (ASCM). C'est aussi un coup de pouce extraordinaire pour la jeune association et un exemple d'engagement social qui est à l'honneur du consolidateur de voyages Avianet et son patron M. Driss Regragui.

Cette entente s'inscrit dans le cadre de la campagne de levée de fonds que mène l'ASCM pour acheter des véhicules adaptés destinés au transport des personnes handicapées et à mobilité réduite du Maroc. Elle permet à l'association de bénéficier de cinq dollars sur chaque billet émis par Avianet pour les voyages à destination du Maghreb. Une initiative très louable de Driss Regragui, d'Avianet, qui permet à l'association de bien se positionner pour concrétiser ce projet humanitaire visant à combler une carence dans le domaine du transport dont pâtissent les personnes handicapées du Maroc.

La signature de cette entente constitue un pas important vers la mise en œuvre d'une vision stratégique à long terme pour les personnes handicapées et les démunis du Maroc, d'autant plus que l'ASCM s'est engagée à contribuer, à partir du Canada, au renforcement des capacités du tissu associatif marocain qui oeuvre dans le domaine de l'handicap et de la lutte contre la pauvreté.

Soulignons que cette initiative vient de Driss Regragui qui adhère totalement à ce projet avec croyance et une fougue à peine dévoilée. Mais, on sent chez l'homme cette ardeur

impétueuse de s'associer, cœur et âme, à tout ce qui honore notre communauté et tout ce qui touche au développement du Maroc.

L'implication de Avianet et de son patron est un exemple d'engagement social qui devrait faire tâche d'huile chez tous les Marocains et Marocaines du Canada, qu'ils soient entrepreneurs, étudiants, travailleurs autonomes ou employés!

Le geste gracieux de Driss Regragui à travers son entreprise Avianet, au profit de l'ASCM est une preuve irréfutable que faire du Business n'est pas incompatible avec l'engagement social !

Souhaitons que d'autres compagnies et d'autres membres de la communauté marocaine suivent cet exemple pour aider cette association dédiée à la cause des personnes handicapées et des démunis du Maroc. C'est ainsi qu'on pourrait bâtir une communauté forte et solidaire aux causes sociales de notre pays d'origine.

Rappelons que l'ASCM est une association à but non lucratif qui a été créée le 15 mars 2002 avec comme objectifs l'envoi d'aide matériel aux personnes handicapées et démunis du Maroc.

Depuis sa création, elle a réalisé plusieurs opérations dans plusieurs régions du Maroc (Meknès, Casablanca, Province d'El Jadida, Laâyoune, Safi, et Azilal). Son projet actuel consiste ni plus ni moins qu'à amasser un million de dollars pour acheter des véhicules adaptés au transport des per-

UNE PREMIÈRE..!



Cérémonie de signature de l'entente

De droite à gauche, Driss Regragui patron d'Avianet, Dr Abdelhak Eddoubi, président de l'ASCM et Jamal Amellouk, Conseiller en finance et membre administrateur de l'ASCM

sonnes handicapées du Maroc! Cet objectif est possible si chaque marocain y contribue à la mesure de ses moyens en s'associant aux efforts des bénévoles de l'ASCM qui travaillent ardemment pour apporter un soutien aux personnes souffrant d'un handicap et aux moins nantis du Maroc.

Soyez solidaire et joignez-vous à l'ASCM

Association de Solidarité Canada Maroc
146, François, Apt. 105
Montréal, (Québec) H3E 1G3
Tél. (514) 362 1926

E-mail : info@ascm.ca <http://www.ascm.ca>